

Héritage et influence de l'Égypte pharaonique et ptolémaïque Médecine - biologie - zoologie

Maryvonne Chartier-Raymond

19 novembre 2014

La médecine égyptienne jouit d'une réputation particulière auprès des Grecs. Homère en particulier donne un double témoignage de la qualité de la médecine égyptienne : la pharmacopée (Hélène reçoit des remèdes d'une égyptienne, Polydamna, épouse du roi Thôn) et l'enseignement de la science médicale par les maisons de vie des temples et la qualité des médecins et des spécialistes.

La médecine égyptienne

Le nom d'un médecin a traversé les siècles. *Imhotep*, architecte et vizir du pharaon Djoser (III^e dyn. vers 2800 av. J.-C.), ses œuvres n'ont pas été transmises. Mais il fut toujours vénéré et peu à peu divinisé à partir de l'époque persane. Il devient dieu guérisseur à l'époque tardive. Ses chapelles dans les temples deviennent des lieux de culte (et son nom Imouthès), on y associe des sanatoriums où ont lieu des guérisons réputées miraculeuse.

Le médecin ordinaire dès l'Ancien Empire, est appelé *sounou*. Pour les opérations chirurgicales et les épidémies on fera appel aux prêtres *ouab* de Sekhmet, médecins et aussi magiciens.

Nous connaissons des dizaines de *papyrus médicaux* :

Le Papyrus médical Edwin Smith (vers 1600 av. J.-C.) traite d'accidents du travail (pour les maçons des pyramides) (cassures, physiothérapie)

Le Papyrus médical Kahun (vers 2100-1900 av. J.-C.) est en grande partie dédié à la gynécologie ainsi que the Ramesseum IV-V and Carlsberg VIII papyri et plus tardivement The Berlin Papyrus (vers 1550 av. J.-C.). Une importance très grande est donnée aux qualités médicinales du miel.

Le Papyrus médical Ebers (vers 1555 av. J.-C.) (de plus de 20m de longueur) contient une liste de prescriptions et de remèdes.

Le Papyrus Hearst (vers 1550 av. J.-C.) traite des fractures et de morsures d'insectes.

Le Papyrus Brooklyn Papyrus, est dédié aux morsures de serpents.

Le Papyrus Chester Beatty VI (vers 1200 av. J.-C.). Le papyrus Londres traite des guérisons et contient des formules magiques.

Il semble qu'à partir de l'époque tardive, l'on ait deux systèmes de soins parallèles, les «classiques» et ceux faisant appel à la magie.

Nous ne possédons aucune trousse de médecin ou de chirurgien d'époque pharaonique.

Nous connaissons le nom de Peseshet (vers 2400 av. J.-C.) qui est peut-être la première femme médecin.

La médecine ptolémaïque et grecque puis romaine

L'enseignement médical se transmet de père en fils. Les médecins peuvent être de statut privé avec son cabinet ou soignant à domicile ou public, choisi sur concours et salarié de la cité. Les médecins sont généralistes ou spécialisés, chirurgiens ou pharmaciens.

Suivant peut-être les connaissances obtenues par la momification, ils connaissaient l'anatomie, le squelette et les principaux organes, mais ne connaissaient pas la circulation du sang.

Le grand nom de la médecine grecque est Hippocrate (né à Cos vers 460 et mort à Larissa entre 375 et 351) d'une grande famille d'Asclépiade, prétendant descendre du dieu Asclépios. Il a laissé un grand nombre d'écrits (une soixantaine de traités), sans que l'on sache s'ils sont tous véritablement de lui.

Un relief du temple de Kom Ombo représente les instruments médicaux et chirurgicaux d'époque romaine.

La figure marquante de la médecine romaine est Galien (né à Pergame en 129 apr. J.-C.). Galien étudie la médecine à Alexandrie et y exerce comme médecin des gladiateurs, avant de se rendre à Rome où il effectue deux séjours et où il devient le médecin personnel de l'empereur Marc Aurèle et de Lucius Verus. Son œuvre constitue une synthèse de l'ensemble de la médecine grecque. Avec lui commence l'ère des compilateurs dans les encyclopédies médicales.

La fermeture des temples égyptiens et de leurs maisons de vie ainsi que l'interdiction des cultes et indirectement des écritures égyptiennes ont condamné à l'oubli presque tout ce qui n'a pas transité par le grec ou le latin. Malgré cela un nom transmet l'importance d'une science égyptienne, la chimie dont le nom vient de *Kemet*, l'Égypte.

La biologie et la zoologie

Deux courants de réflexion et de transmission sont apparus à Alexandrie.

Aristote, dans la tradition grecque pré-alexandrine, construit dans ses travaux, une réflexion spécifique et générale sur le monde vivant. Il créa une méthode, des concepts et une base de données dans le domaine des êtres vivants, avec la « biologie », l'écologie, mais aussi la médecine, la physique et même la psychologie.

Hérodote quant à lui, avait documenté la faune particulière à l'Égypte. Puis comme l'avait fait Thoutmosis III avec le « jardin botanique » à l'Akhménou dans le temple d'Amon à Karnak et bien avant lui à l'Ancien Empire, Niousserrê (5^{ème} dynastie) dans son temple funéraire à Abou Ghourab, Ptolémée a créé à Alexandrie un zoo, rassemblant des animaux provenant des grandes expéditions alexandrines. Les auteurs comme Aristophane, Pamphilos,

Sostratos ont rédigé des recueils qui ont été repris par Elieen dans son importante compilation *Personnalité des animaux*, où le savoir naturaliste s'associe à la vulgarisation. L'information se focalise sur les particularités et les phénomènes étranges et extraordinaires de la nature favorisent l'exotisme. Cette littérature, très prisée à Alexandrie est autant une littérature de divertissement que une histoire naturelle véritable ou des recueils de lexicographie.

On dit qu'après Aristote, il faudra attendre la Renaissance pour retrouver les grands textes sur la biologie et la zoologie.

Bibliographie :

Thierry Bardinnet, *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*, Paris, Fayard, 1995.

Paul Ghalioungui, Les plus anciennes femmes-médecins de l'histoire, *BIFAO* 75 (1975), p. 159-164.

Jacques Jouanna, *Hippocrate*, Paris, Fayard, 2^e éd. 1995.

Jean Leclant, dir. *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Bernard Legras, *L'Égypte grecque et romaine*, Paris, Armand Colin, 2011.

Charles Méla, Frédéric Möri, dir., *Alexandrie La Divine*, Genève, La Baconnière, 2014.

John F. Nunn, *Ancient Egyptian Medicine*, Londres, British Museum Press, 1996.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Maurice Sartre, *L'Orient romain. Provinces et sociétés provinciales en Méditerranée orientale d'Auguste aux Sévères (31 av. J.-C. – 235 apr. J.-C.)*, Paris, Seuil, 1991.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Wolfhart Westendorf, *Handbuch der altägyptischen Medizin*, Leyden, Brill, 1999.

Dietrich Wildung, *Imhotep und Amenhotep - Gottwerdung im alten Ägypten*, MÄS 36, Munich-Berlin, 1977.

Bibliographie spécifique :

Marie-Hélène Marganne, Sydney Aufrère, « La question de l'interface entre les sciences égyptiennes et grecques », in Charles Méla, Frédéric Möri, dir., *Alexandrie La Divine*, Genève, La Baconnière, 2014, p. 395-401.

Marie-Hélène Marganne, « La médecine », in Charles Méla, Frédéric Möri, dir., *Alexandrie La Divine*, Genève, La Baconnière, 2014, p. 420-427.

Arnaud Zucker, « La biologie et la zoologie », in Charles Méla, Frédéric Möri, dir., *Alexandrie La Divine*, Genève, La Baconnière, 2014, p. 428-431.